

Jean-Sébastien Bach, Messe en siArte, samedi 4 novembre à 22h30

Arte

Le 4 novembre à 22h30

La Messe en si à la Cathédrale Notre-Dame de Paris

Olivier

Simonnet scénographie ce concert de l'EOP placé sous la direction de

son chef, John Nelson, en associant plans d'artistes et vues sur

l'architecture de Notre-Dame. Le réalisateur a également conçu de

nombreux autres films de musique classique dont « [la Petite musique de Marie-Antoinette](#) » , et « [Marc-Antoine Charpentier](#) ». Comme dans ce concert filmé, il s'agit d'abord d'accorder musique et architecture.

Ruth Ziesak, soprano

Joyce DiDonato, mezzo

Daniel Ténor, haute-contre

Paul Agnew, ténor

Dietrich Henschel, baryton

Maîtrise de Notre-Dame de Paris

Ensemble Orchestral de Paris,

John Nelson, direction

L'oeuvre

Si les quatre messes « brèves » (bwv 233 à 236) sont indiscutablement luthériennes, le cas de la « grande » Messe en si mineur (bwv 232) laisse une imprécision confessionnelle qui accrédite son universalisme.

Il s'agit aussi d'un monument, une sorte de « grand œuvre »

dans la carrière de Bach, qui parviendra à achever la partition telle que nous la connaissons, après moult avatars, reprises, ajouts, réassemblages. Une œuvre plusieurs fois mise sur le métier et de sources diverses, comme à son habitude. Car le compositeur aimait reprendre et réadapter des compositions antérieures.

Il semble que le début du processus créatif remonte à 1733 (l'année où Rameau à Paris fait sa révolution sur la scène lyrique avec son « *Hyppolite et Aricie* », créé le 1er octobre à l'Académie Royale de musique). Le 27 juillet précisément, Bach qui avait 48 ans, adresse les 21 parties formant la *Missa* (Kyrie et Gloria) à l'Electeur de Saxe, Friedrich August II, nouvellement couronné Roi de Pologne sous le nom d'Auguste III. *Kyrie* et *Gloria*, premiers jalons vers la *Messe en Si*, devaient lui permettre, du moins l'espérait-il, d'obtenir un poste à la Cour du Souverain.

Par la suite, Bach ajoute, associe diverses pièces composées en particulier, vers 1747/1749... ou avant 1733, comme le *Sanctus* probablement écrit dès 1724, et joué à la Noël de cette année. Aucune ne source n'indique précisément si les éléments de cette *Missa* première furent joués pour les cérémonies du couronnement.

L'universalisme de l'oeuvre est aussi attestée par la pensée musicale à l'oeuvre dans la partition. Sans qu'il n'ait jamais voyagé hors des pays germaniques, Bach, humaniste universel, démontre une connaissance quasi encyclopédique de la musique, avant lui, à son époque : le *Kyrie eleison* est clairement inspiré du colla

parte des suiveurs de Josquin des Prés, le *laudamaus te* puise chez les italiens, sa structure tripartite ABA', le double chœur de l'Osanna, se souvient du dispositif polychoral en provenance de Venise...

Donc, luthérienne ou catholique ? Certainement les deux. Car Auguste en tant que Prince-électeur était luthérien, mais aussi comme Roi de Pologne, catholique. Et sa Cour, sise à Dresde, comportait bien deux chapelles. Voilà qui positionne la *Grande Messe* de Bach, outre ses qualités musicales, comme un monument sacré dont la portée œcuménique demeure son meilleur argument historique. En tant que tel, Bach ne connut pas de son vivant le cycle que nous avons coutume d'écouter aujourd'hui : le titre de *Messe en Si* n'apparaît qu'en 1845, à l'initiative de l'éditeur Nägeli et Simrok de Bonn.

Illustrations

Masaccio : *fresque de la chapelle Brancacci*, Florence.